

Cercles à neige ou raquettes

On sait que le ski ne pénétra à la Vallée qu'à la toute fin du XIXe siècle, soit dans les années 1897-1898.

Pour se déplacer en hiver dans les champs ou les pâturages, lieux que d'ordinaire on ne visitait que peu en mauvaise saison, on utilisait alors des cercles à neige ou raquettes. Un texte de notre fait avait pu faire remonter cet usage au moins dès 1842 :

Une heureuse trouvaille dans les archives de la paroisse de l'Abbaye va nous tirer quelque peu d'affaire. Des papiers divers concernent les deux incendies qui ravagèrent le village du Pont la nuit du 6 au 7 octobre 1842, et le 19 novembre de la même année, le premier dans le quartier de la Truite, le second à occident du Grand Toit actuel, avec ici la destruction de deux maisons. C'est dans le cadre de ce dernier sinistre que Georges Rochat établit, naturellement de mémoire, puisque tous ces objets ont disparu dans l'incendie, la liste des linges, meubles, denrées et fourrages qu'il possédait. Parmi ceux-ci, et à la suite de plusieurs clochettes et carrées soit sonnailles avec des courroies :

Des patins, des cercles pour la neige avec les courroies¹.

C'est l'une des premières annotations combièrises en rapport avec le patinage. L'écriture est doublement intéressante, puisqu'elle fait aussi état de cercles pour la neige, c'est-à-dire tout simplement de raquettes. Ainsi donc l'hiver, avant l'usage du ski introduit à la fin du siècle, on s'en allait promener avec ces engins qui allaient disparaître presque tout à fait de l'usage courant pour retrouver ces dernières années un regain d'intérêt surprenant.

Il est naturellement fort probable que l'on puisse faire remonter l'usage de ces engins de beaucoup plus haut. Or donc un jour quelque document nous permettra de remonter un peu plus dans le temps de manière certaine.

C'est avec de tels engins que d'aucuns affrontèrent les grandes neiges du Mont-Tendre en 1886. La FAVJ se fit l'écho de cet exploit :

¹ Archives de la paroisse de l'Abbaye, APA52, 1842.

CHRONIQUE LOCALE

Une course au Mont Tendre

le 14 mars 1886.

3 membres de la Société de gymnastique des hommes, accompagnés des frères B., viennent d'accomplir un vrai tour de force en tentant l'ascension du Mont Tendre par la masse énorme de neige qu'il y a maintenant sur ces hauteurs. Partis à 8 heures, ils chaussaient déjà les *cercles* ou raquettes à 9 heures et au coup de midi ils atteignaient leur but après trois heures de fatigues; la neige était très tendre et à chaque pas il se produisait un enfoncement de 35 à 60 cm. Les sondages exécutés au pied du Mont Tendre annonçaient à cet endroit 2 m. 10 cm. de neige. Le côté oriental du chalet de Yens est complètement enseveli sous la neige et l'on atteint la cheminée sans aucune peine. Malheureusement une légère neige se mit à tomber à midi et intercepta la vue du canton de Vaud.

Après une halte dans un chalet, le retour s'effectua en bon ordre et à 6 heures chacun rentra dans ses foyers ayant passé la journée dans les plus grosses neiges dont on ait le souvenir.

FAVJ du 18 mars 1886

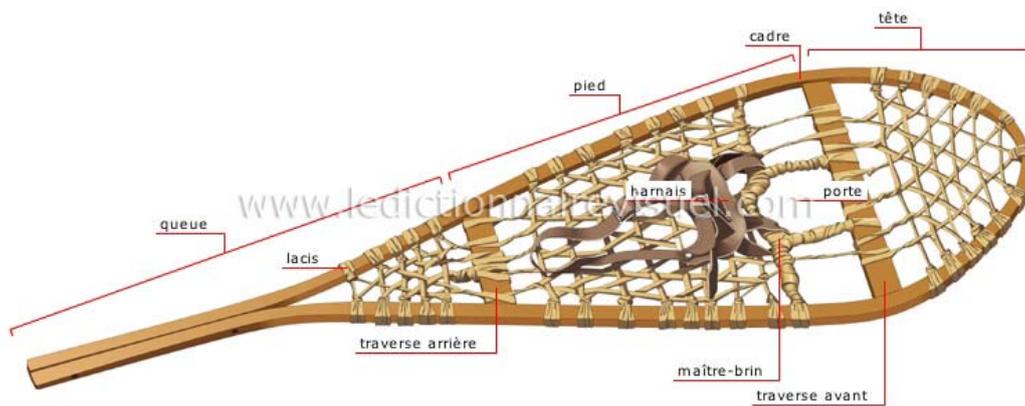
Et profitons, pendant que nous y sommes, de ce même numéro du 18 mars 1886 pour prendre connaissance des conditions météorologiques de ce début d'année :

Le froid continue à sévir avec une persistance dont chacun commence à se lasser; pendant la nuit le thermomètre descend jusqu'à 15° centigrades et pendant le jour, malgré un soleil radieux, il ne s'élève guère au-dessus de « glace »; les provisions de combustible s'épuisent et aucun changement ne paraît prochain dans l'état de la température; cette persistance du froid doit être attribuée en bonne partie à la grande quantité de neige qui se trouve sur les hauteurs et dont l'épaisseur atteint environ 2 mètres.

L'hiver de 1885-86 peut compter parmi les plus longs sinon parmi les plus rigoureux du siècle; en effet la neige est survenue le 27 septembre dernier et depuis lors ne nous a pas abandonnés; aucune période de beau et de calme n'est venue interrompre cette longue série de frimas; le baromètre et le thermomètre ont dansé une sarabande effrénée et messire *Hiver* nous a gratifié de ses dons avec une abondance qui tient de la prodigalité.



Le chalet de Yens en une époque moins enneigée de 2001.



La raquette à neige traditionnelle canadienne. Chacun aura encore en mémoire les aventures nordiques contées avec succès par Jack London, Jâmes-Olivier Curwood, ou encore Albert Bonneau.

Cercles à neige retrouvés à la Vallée :





Ci-dessus, des raquettes militaires. On peut le voir, les formes peuvent varier. Mais l'un dans l'autre ce type de raquettes ou cercles à neige est de dimensions trop faibles pour vous supporter aisément sur une neige molle voire poudreuse. Les vraies raquettes canadiennes, de beaucoup plus grandes, offrent à cet égard une meilleure portance. Il fallait pourtant savoir marcher avec de tels engins. Paraît que l'apprentissage était rude ! Lire en plus des ouvrages des auteurs cités ci-dessus : La Piste des raquettes, d'Edison Marshall, La Nouvelle Société d'Édition, 281, Rue Saint-Honoré, Paris, 1930.



D'aucuns venaient de traverser ces lieux-là avec leurs raquettes. Ils avaient fait halte à la petite cabane.

